

munitions et de vivres, durant tout le temps de la campagne. La solde affectée pour chaque homme sera de six sous anglais par jour, et on aura soin de les faire accompagner par un prêtre pour y exercer les fonctions de son ministère.

“Le service de ces volontaires finira avec la campagne, après laquelle chacun sera libre de retourner chez soi.

“Une telle démarche suppose de la part du Gouvernement bien de la confiance envers les sujets de Sa Majesté. On est en droit d'attendre qu'ils y répondront non seulement par un grand empressement à s'enrôler, mais encore par une grande fidélité à soutenir

leurs engagements dans toutes les circonstances où le bien du service les placera. Du moins, ils doivent le faire autant par honneur et par devoir que par reconnaissance, et par zèle pour leur propre intérêt.

“En attendant que vous soyez à même de publier cette ordonnance dimanche prochain, à la porte de l'église, vous aurez soin, autant qu'il dépendra de vous, de la rendre publique, mais surtout parmi vos jeunes gens, afin qu'ils puissent être instruits de toutes les conditions qui leur y sont offertes.”

Le gouverneur des Trois-Rivières et celui de Montréal signèrent cette lettre, chacun pour son district respectif.

Six cents Canadiens répondirent à l'appel. Nous connaissons, par l'histoire écrite, les mille détails de cette guerre de Pontiac, qui débuta par des succès inouïs de la part des Sauvages. Sur onze postes que les Anglais occupaient, neuf furent emportés; il y eut le massacre de Michilimakinac; ailleurs, deux mille personnes furent tuées ou traînées en captivité; un détachement de troupes royales subit un échec à Bloody-Bridge, puis le terrible chef concentra ses forces



SON EXCELLENCE LORD ABERDEEN  
Gouverneur général du Canada

autour du Détroit, mais, après trois mois d'un siège fameux dans nos annales, il sentit chanceler sa fortune. Le colonel Bouquet le battit à Bushy-Run. La paix fut signée à Oswego en 1766.

Parmi les Canadiens qui se distinguèrent au cours de ces événements, il faut citer Saint-Ange de Bellerive, commandant aux Illinois, Godéfray et Baby, qui habitaient la région du Détroit, et en somme la conduite de toute la population française justifie notre historien national de dire, en parlant du général Murray, alors gouverneur du Canada: “Il aimait ces Canadiens dociles à l'autorité comme de vieux soldats, dont ils avaient contracté les habitudes dans les armées; il aimait ces habitants d'un grand courage et de mœurs simples.” Dans les dépêches que ce gouverneur écrivait au ministre